

# CHRIS VIEHBACHER

PDG, Sanofi-Aventis

## Jean-Pierre Elkabbach, Président, Lagardère News

Moi, je voudrais dire aussi à Monsieur Viehbacher qu'il n'est pas question de vous mettre en accusation. Vous expliquez ce que vous faites, etc., ce qu'est une entreprise mondiale de santé aujourd'hui. Quand elle n'a pas que des profits à faire, comment fait-elle les efforts sur la recherche ? Quelle somme donne-t-elle à la recherche ? Je n'exonère pas les pays — Narendra Taneja le disait tout à l'heure, peut-être même comme le sien. Je peux plus facilement le dire que lui — qui mettent des tabous sur le problème des droits des femmes, sur le problème de la justice sociale et puis il y a peut-être même la question de l'organisation de la société indienne. Est-ce qu'il y a des responsabilités nationales ?

## Chris Viehbacher

Je pense qu'il y a des bons exemples dans la santé. Moi, je ne suis pas là pour défendre l'industrie pharmaceutique, mais je veux défendre l'OMS parce que je trouve que l'OMS a fait énormément. Comme je le disais, j'ai été à l'OMS jeudi et il y avait des programmes. Si on prend la maladie du sommeil, en dix ans, nous avons diminué le taux d'infection de 60%, 15 millions de personnes à dépister. Si on regarde le VIH, il y a dix ans, il y avait un grand problème. Tout le monde a dit : « Il y a un problème ». Comment a-t-on résolu ce problème ? Ce n'est pas par le biais de l'organisation OMS, c'était par un consensus mondial qui s'est installé. Il y avait un accord jamais écrit, mais il y avait un accord pour dire : « Les sociétés pharmaceutiques peuvent vendre leurs médicaments au prix coûtant dans des pays qui ont moins de moyens et on va récupérer l'investissement pour la recherche et développement dans les pays industrialisés. Ce qui veut dire qu'aujourd'hui, on a d'abord une pratique de prix différenciés. Deuxièmement, on a vu l'émergence très forte des ONG. Vous avez par exemple la Fondation Gates. Il y a des fonds comme United qui créent en fait une machine qu'il n'y avait pas avant. On ne peut pas simplement imaginer la gouvernance comme une unité suprême qui règle tous les problèmes. On ne peut pas régler les problèmes s'il n'y a pas un consensus international.

## Narendra Taneja, PDG de la World Oil & Gas Assembly

Je veux simplement dire qu'il faut autonomiser et donner plus de pouvoir à l'OMS. Premier point. Deuxième point, le fait que les entreprises pharmaceutiques, tout particulièrement les grandes compagnies comme la vôtre, Glaxo et de nombreuses autres, sont éminemment puissantes. Les considérer depuis l'Europe est une chose. En revanche, du point de vue de petits pays comme le Bangladesh, ou de pays en Afrique, ou du Népal, ces sociétés sont trop grandes pour qu'ils puissent traiter avec elles. Parallèlement, lorsqu'on considère les personnes souffrant de diverses maladies et qui ont besoin de remèdes, la majorité de ces personnes vivent dans cette partie du monde. C'est là que se trouvent les marchés pour ces grandes compagnies.

Ma question est la suivante ; comment pouvons-nous créer une sorte de système dans lequel la gouvernance mondiale acquière plus d'importance et de transparence ? Un système par lequel les consommateurs ordinaires de ces médicaments et les gens en général ressentent effectivement que la gouvernance mondiale existe réellement ?

Leurs intérêts sont de la sorte bien protégés et ils ont également leur mot à dire quant à la manière dont ces grandes compagnies et le monde considèrent les maladies.

**Chris Viehbacher**

Pour revenir aux termes de Christophe de Margerie hier soir, il a posé la question : « Qui doit décider ? » Moi, je vais ajouter la question : « Qui a la légitimité ? » Pour décider des choses sur la santé, il y a un aspect national qui est très fort. Il y a aussi un aspect scientifique et je ne peux pas imaginer que même en Europe, on voie qu'il y a des limitations pour la commission à intervenir dans le domaine de la santé parce que c'est plutôt une question nationale. On peut trouver des hautes instances. L'utilisation des ONG, la création des consensus. Si on regarde par exemple les règles de qualité pour la production, il existe quelque chose qui s'appelle *good manufacturing practice* qui est le résultat d'un consensus international qui a été adapté pays par pays. Il y a beaucoup d'exemples de bons sens qu'il faut utiliser. Il faut utiliser les solutions pragmatiques. Si on regarde les soins, c'est comme ce que Monsieur a dit tout à l'heure, à savoir que 95% des médicaments ne sont plus brevetés. Il y a des compagnies indiennes qui sont extrêmement efficaces aujourd'hui, qui exportent partout dans les pays africains. On ne peut pas dire que l'Afrique est dominée par les grandes compagnies des Etats-Unis ou de l'Europe. Il y a assurément un marché. Mais, ce que vous proposez, ce sont plutôt des programmes de recherche. Là, par exemple, on voit que l'efficacité de la Fondation Gates ou du Fonds Mondial est extrêmement importante.

**Jean-Pierre Elkabbach, Président, Lagardère News**

Deux ou trois remarques. Chris Viehbacher peut parler anglais quand il s'adresse à Narendra Taneja, français quand il s'adresse à moi. Vous pourriez parler allemand aussi et je pense que les trois langues marquent bien l'évolution de votre parcours, de vos ambitions et de vos responsabilités. Vous dirigez un groupe qui représente aujourd'hui combien de milliards d'euros ?

**Chris Viehbacher**

29.

**Jean-Pierre Elkabbach, Président, Lagardère News**

29 milliards d'euros. Vos recherches, il faut qu'on le sache, elles portent sur quoi aujourd'hui et à destination de quels types de pays ?

**Chris Viehbacher**

Nous faisons la recherche pour en fait toutes les maladies partout dans le monde. Nous sommes très impliqués dans l'infectiologie. Nous sommes la société la plus impliquée dans la maladie du sommeil, la dengue, la malaria. Par exemple, ici au Maroc, nous avons une usine de Sanofi Aventis. On peut fabriquer un médicament contre la malaria. Trois jours de traitement pour un adulte coûtent moins d'1 euro pour les trois jours et moins de 50 centimes pour un enfant. Ça veut dire que nous avons développé une usine qui crée de l'emploi localement et dont le résultat est un niveau de coût qui est adapté au marché. Nous faisons bien sûr aussi la recherche pour un vaccin contre la malaria. Nous sommes aussi les seuls à avoir eu un résultat positif pour un vaccin contre le sida. Là, on travaille en partenariat avec Novartis et avec des partenariats internationaux. Nous venons d'inaugurer une usine pour les vaccins contre la grippe saisonnière et pandémique au Mexique.